

## Prolongation

## Le jour où les tirs ont retenti...



Le boulevard Triomphal, quadrillé par des militaires lors de la tentative de coup d'Etat le 7 janvier dernier.



Dans l'enceinte de la Maison Georges-Rawiri, des bris de vitres témoignent de la violence des affrontements entre les insurgés et les forces loyalistes.

L.R.A.

Libreville/Gabon

Le boulevard Triomphal, site de la Maison Georges Rawiri qui, elle-même, est le siège de Radio-Gabon, vient d'être le théâtre d'un film digne de Hollywood. Des éléments de la Garde républicaine y ont perpétré une tentative de coup d'Etat. Les riverains, de ce lieu, témoins oculaires et auditifs de cette journée du 7 janvier, reviennent sur ce qu'ils ont vu, entendu et vécu.

**MARDI** 8 janvier, le boulevard se réveille. Rien n'est venu troubler le sommeil, ni la quiétude des habitants de ce quartier de Libreville. Ou plutôt si: quelqu'un s'est amusé à faire exploser des pétards à une heure avancée de la nuit. Mais rien de bien alarmant.

En revanche, la veille, c'est-à-dire le lundi 7 janvier, l'on a vécu ici de longues heures d'enfer. Tout a véritablement commencé à 5h. C'est du moins à cette heure-là que Christine Mbia, une lève-tôt, fait sa prière avant d'aller à la messe matinale. Comme tous les jours donc, la brave dame est déjà en train de confier sa journée à Dieu, lorsqu'elle entend des détonations. « J'ai cru qu'un fêtard avait des restes de feu d'artifice de divertissement et avait décidé d'en allumer tôt le matin », raconte-t-elle.

**SERAIT-CE UN AFFRONTEMENT AVEC LES BANDITS?** Sauf que les détonations persistent. Elle a le sentiment de n'avoir pas vu juste et pense, tout comme Fortuné Mba, son voisin, à un affrontement entre les forces de l'ordre et quelques bandits de grand chemin. Le quartier Cocotiers, à la sulfureuse réputation, étant à un jet de pierre de là. Vers 6h, alors qu'elle s'apprête à aller à la messe, les voisins se passent le mot : « Mettez Radio Gabon, le message passe en boucle, l'armée vient de prendre le pouvoir. »

La brave femme dépose son seau et cherche un poste de radio. Rien de fa-



Les riverains n'ont pas voulu se faire raconter les événements, curieux de vivre en direct ce qui se passait.

cile! Heureusement, la chaîne 447 du bouquet Canal permet de capter Radio Gabon et, donc, le message du Lieutenant Kelly Ondo Obiang. On l'entend distinctement appeler les Gabonaises et les Gabonais. Avant, comme pour montrer qu'il est en pleine possession de ses facultés mentales et qu'il assume chacun de ses mots, il se présente : « Je suis le commandant adjoint de la Garde républicaine... »

Il ajoute être le président du Mouvement patriotique des jeunes des forces de défense et de sécurité du Gabon (MPJFDS). « Ce n'est même pas un haut gradé », commente quelqu'un dans le groupe de badauds qui se forme déjà sur la terrasse de Christine Mbia.

**SURVOL D'HÉLICOPTÈRE**

\* À mesure qu'avance l'heure, Derrière-la RTG1, comme l'appellent les riverains, est pris d'assaut par les forces de l'ordre. Un hélicoptère survole la zone. D'autres coups de feu retentissent à proximité. Mais rien qui fasse fuir les riverains. Ou bien si, mais pas pour longtemps. Certains pensent à mettre leur famille à l'abri.

D'aucuns, plus curieux encore, vont sur la petite voie qui jouxte le canal d'Arambo et donne sur les jardins de la Maison Georges-Rawiri. « On voyait courir des "loyalistes", l'arme au poing, dans tous les sens. Les tirs d'armes alternaient avec celles des bombes assourdissantes. Au loin, on a com-

mené à apercevoir la fumée. Mais personne ne savait ce qui brûlait. Ensuite, un char est venu se positionner derrière la Maison Georges-Rawiri ainsi qu'une voiture de terrain, donnant l'impression de quadriller la zone. C'est du moins la lecture que nous en avons fait. D'autres soldats, à pied, armés de kalachnikov, nous demandaient de reculer. Mais personne ne voulait se faire raconter les événements. Alors, on est presque tous restés dehors. Même si on courait à l'écoute des coups de feu, mais pour revenir aussitôt », relate un riverain.

Comme dans les films, les militaires passent et ne parlent plus qu'avec le langage des signes, les uns semblant couvrir d'autres, tout en enjoignant sans succès, les riverains à rentrer chez eux.

Vers 10 heures, on pense que tout est sous contrôle. Le char en faction Derrière-la RTG amorce le départ. Mais une dernière série de tirs se fait entendre. Un hélicoptère vole si bas qu'il soulève la poussière dans les cours. Ensuite, plus rien.

Les riverains sortent et chacun y va de son commentaire. Cette fois c'est bien terminé. Fin des événements ! La situation serait, enfin, sous contrôle.

**QUE S'EST-IL PASSÉ À LA MAISON GEORGES RAWIRI?** Pendant ce temps, à la Maison Georges-Rawiri, théâtre des événements, personne ne sait ce qui s'est réellement passé. Il

faut donc à l'équipe de l'Union de s'y rendre, pour voir l'état des lieux.

Premier constat : la sécurité a été renforcée. Une longue liste de personnes autorisées à accéder dans l'enceinte des locaux de Gabon télévisions a été remise et est systématiquement ouverte par les policiers en faction au portail. Si votre nom n'y figure pas, difficile d'y accéder. En insistant, les reporters de l'Union ont pu entrer pour aller voir ce qui reste en ce lieu, après le passage des armes.

Dès l'entrée, des portes sans vitres. Celles-ci ont volé en éclats sous l'effet des balles. Il faut donc franchir un amas de bris de verre pour entrer dans la Maison Georges Rawiri.

Direction : le studio de radio Béatrice Baoulé... là où tout a commencé ou plutôt là où tout s'est joué. Il vaut mieux éviter les ascenseurs en pareille circonstance. Au pied des marches d'escaliers, d'autres bris de verre sont éparpillés. Au 1er étage, encore des baies vitrées touchées par des balles. Au 2e étage, même spectacle désolant de baies vitrées béantes. Sur le sol, des traces de sang comme si on y avait traîné un blessé.

Dans le couloir qui mène au studio Béatrice-Baoulé, peu avant, une sortie latérale sur la gauche mène sur le toit. Une autre énorme traînée de sang. Derrière la porte, un mur criblé de balles.

Retour au couloir et arrivée au studio. Le travail semble avoir timidement repris. Une équipe est là. Mais pas celle du 7 janvier dernier. Le technicien joue une musique d'Akendengue, distillée par les baffles installées dans les couloirs de la maison de la radio.

**OÙ EST PASSÉE L'ÉQUIPE D'ASTREINTE?**

\* Mais aucune trace de l'équipe d'astreinte qui a reçu le commando putschiste. Des informations reçues sur place, ses membres seraient en audition à la direction des affaires criminelles. Sinon, ladite équipe est passée par toutes les phases du traumatisme, après avoir été tenue en joue par le Lt Kelly Ondo Obiang et ses hommes, renseigne le directeur général de Radio-Gabon, Bertrand Ebiang-Angoué.

Achille Mouanda Mossotsi, journaliste, était arrivé avant tout le monde, peu avant 4 heures du matin - l'antenne radio démarre ses activités à 6 h. Ce qui justifie peut-être le choix de la radio par les mutins pour relayer leur message, la télévision ouvrant un peu plus tard.

Rokia Mouneme, journaliste, était aussi sur le théâtre des événements ainsi que Lombo Mouazokou, technicien, accompagnés de Hervé Maguena, journaliste sportif et Difouta Mouboumbi, monteur. Ils ont été cueillis par les assaillants qui leur ont intimé l'ordre de mettre en

marche la radio.

« Les insurgés demandaient que leur message passe en boucle. Sauf que dans l'actuel studio - l'autre est en travaux -, nous n'avons pas la possibilité d'enregistrer. Alors, ce sont les dictaphones qui ont servi à cette action. Ils ont aussi imposé la musique d'Akendengue, qui passait en fond sonore », explique encore M. Ebiang-Angoué.

**LA PHOTO SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX\***

La photo postée par Achille sur son mur facebook ? Elle a été prise par le nommé Maguena. D'aucuns, dans l'équipe d'astreinte, auraient réussi à sympathiser avec les assaillants, qui ont permis de les prendre en photo. Ils avaient peut-être besoin que l'information soit virale, suppose-t-on. Rokia Mouneme a fait un malaise et a été prise en charge par le service de santé de la Garde républicaine. Elle va mieux, apprend-on aussi. Achille Mouanda Mossotsi, journaliste, va mieux aussi, ainsi que tous les autres membres de l'équipe. Lombo Mouazokou, technicien, a même repris du service. Mais l'expérience est marquante.

**CES QUESTIONS EN SUSPENS\***

Ont-ils été brutalisés par les putschistes ? En leur absence, difficile de répondre à la question. Sinon, rassure le directeur général de Radio-Gabon, le service a repris. La radio continue de s'occuper de ses auditeurs et à servir de relais au gouvernement. Il remercie d'ailleurs son geste d'empathie et le renforcement des mesures de sécurité autour de la maison Georges-Rawiri, ainsi que la prise en charge psychologique de l'équipe d'astreinte.

Si tout semble revenu à la normale, des questions restent en suspens. Combien étaient-ils réellement ? Ont-ils agi seuls ? Auquel cas, seraient-ils suicidaires ?

Des questions, il y en a à la pelle. Espérons que la justice, qui s'est saisie de l'affaire, apportera des réponses, pour mieux édifier l'opinion.